

*Orâtres-mineurs.* — MM. F. Beaudry, A. Boisseau, R.-E. Dorais, H. Gates, F.-X. Chalifoux, N. Ferland, A. Laliberté, A. Lamarche, H. Martel.

*Sous diaconat.* — MM. A. Chaussé, J. Cabana, P. Labrèche, J.-A. Laporte, J.-M. Roberge, C.-M. Barrignaud, frère Pie-Marie.

*Diaconat.* — MM. J.-H. Gauthier, A. Bertrand, J. Cléroux, F.-X. Pelland, A. Lippé, H. Marsolais, J. Blais, E. Coursol, J.-A. Martel.

La seconde retraite pastorale s'est terminée aujourd'hui Mgr l'Archevêque présidait cette retraite, qui a été prêchée par le révérend P. Augier, provincial des Oblats.

Lettre d'un missionnaire O. M. I. — Petit-Lac des Esclaves, mission Saint-Bernard.

Le 8 juillet 1888.

MONSIEUR ET BIEN AIMÉ PÈRE,

J'aurais bien voulu répondre à votre bonne lettre que vous avez daigné m'envoyer, il y a déjà dix-huit mois, mais quand je l'ai reçue, vous étiez parti pour la France, et, delà, à Rome. Quelques journaux dont les adresses étaient de votre main m'étant parvenus, je conclus que vous ne m'aviez pas oublié, et j'ai cru découvrir le lieu de votre résidence actuelle. Merci, Monseigneur, pour toutes vos bontés à mon égard. Je suis toujours surpris d'apprendre que quelqu'un pense à moi de temps en temps. Je ne voudrais être connu que du bon Dieu. J'occupe un si petit coin sous le soleil que c'est à peine si j'égalé un atome ; et voilà que quelques-uns aux regards bienveillants m'aperçoivent et s'intéressent à moi. Je m'étonne. Puisqu'il faut que je sorte de dessous le boisseau, j'y vais faire en sorte que notre Père qui est dans les cieux en soit glorifié.

Il y a déjà quatre ans que je quittais le beau Canada pour les grandes prairies du Nord-Ouest. J'accompagnais l'excellent et tout dévoué père Le Corre. J'aurais voulu l'accompagner jusque dans sa chère mission. Mais le divin Maître n'était pas de mon avis. Je n'avais donc qu'une chose à faire, c'était de me rendre au poste que m'assignait Sa Grandeur Monseigneur Faraud : *Ecce ego, mitte me.* Je suis allé à Dunvegan sur la rivière de la Paix, où je demeurerai six mois, et, delà, l'obéissance m'appela au Petit-Lac des Esclaves. Avec l'aide du bon Dieu, j'ai pu apprendre la langue crise, pour pouvoir faire un peu de bien à nos chers sauvages et métis. Arrivé au mois de mai, je dus commencer à faire un sermon en langue crise dès le mois de juillet. J'aurais voulu avoir une école immédiatement, mais j'ai dû attendre un an, avant de pouvoir mettre mon plan à exécution. N'ayant ni livres, ni local, je me trouvais dans une impossibilité absolue. En 1886, j'ai reçu quelques livres et autres objets d'école,